363

Dimanche
le Dimanche
2 Décembre
1821 à 7 heures
Dimanche

363

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel

M. PISTACHE.

M. PISTACHE.

M. PISTACHE,

OU

LE JOUR DE L'AN,

Folie en un acte, mêlée de vaudevilles,

Par MM. FRANCIS et DÉSAUGIERS,
Auteurs de *l'Un après l'autre, ou les deux Trapes.*

Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre Montansier, le 9 Nivôse an 12.

Prix : un franc.

A PARIS,

Chez Mad. CAVANAGH, ci-devant BARBA, Libraire, sous le nouveau passage du Panorama, N°. 5, entre le Boulevard Montmartre et la rue St.-Marc.

AN XII. — (1804.)

PERSONNAGES.

M. PISTACHE, Md. Confiseur. *Tiercelin.*

Mlle. DOUCETTE, sœur de M. Pistache. Mad. *Barroyer.*

BOUT-RIMÉ, poëte employé chez Pistache, et prétendu de Doucette. *Brunet.*

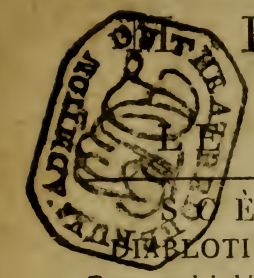
DELAUNE, père de Rose. *Bonioli.*

ROSE, Prétendue de Pistache. Mlle. *Granger* aînée.

VICTOR, neveu de Pistache, et amant de Rose. *Aubertin.*

DIABLOTIN, garçon confiseur. *Vauxdoré.*

(*Le Théâtre représente l'arrière-boutique de M. Pistache.*)



PISTACHE,
OU
LE JOUR DE L'AN.

SCÈNE PREMIÈRE.

DIABLOTIN *seul*, *entre en comptant de l'argent.*

Bon, voici déjà douze francs d'étrennes que le neveu de M. Pistache m'a glissés dans la mai , pour m'engager à servir son amour. Ce pauvre M. Victor ! c'est un si bon garçon.... Quand il étoit ici, pas de dragees, pas de confitures ou de croquignoles que je n'en eusse ma part, au lieu que ce vilain poëte de Bout-Rimé, qui a pris sa place, est plus chiche, plus bête..... Parce qu'il est chez un confiseur, monsieur fait le sucré. Je ne peux pas l'approcher. Un garçon de boutique ! fi donc !... Quel cancan il feroit, s'il savoit que M. Victor va venir déguisé en marchande d'oranges, pour savoir où en est le mariage de M. Pistache avec Mlle. Rose, dont ce pauvre garçon raffole. Je le lui dirois bien, moi, mais je n'en sais pas plus que lui, on me cache tout, et c'est encore à ce maudit faiseur de devises que je dois cela. Mais chût ! le voici.

SCENE II.

DIABLOTIN, BOUT-RIMÉ, *la tête en papillotes de toutes couleurs.*

BOUT-RIMÉ.

Eh bien! que fais-tu là, grand paresseux? tu manges des dragées, n'est-ce pas ? Allons, va-t-en, ta place est à la boutique.

DIABLOTIN

Ne criez pas tant, on y va.

BOUT-RIMÉ

Où est M. Pistache ?

DIABLOTIN

Le voilà qui vient.

BOUT-RIMÉ

Vîte, la main à l'œuvre.

DIABLOTIN *sortant.*

Et moi, l'œil au guet.

Bout-Rimé se place à une table, et se met à découper des devises.

SCENE III.

PISTACHE, BOUT-RIMÉ.

PISTACHE

Allons, courage, mon cher Bout-Rimé ; voici le grand jour.

BOUT-RIMÉ

Mais M. Pistache, quel train voulez-vous donc que j'aille? j'en ai mal aux pouces.

PISTACHE

Songe que c'est pour ta réputation que tu travailles.

BOUT-RIMÉ

Dites donc pour la vôtre.

PISTACHE

Tes vers sont dans toutes les bouches.

BOUT-RIMÉ.

Et vos dragées, donc ?

PISTACHE

On te chantera.

BOUT-RIMÉ

On vous mangera.

PISTACHE

Ma sœur ne t'épouse que pour tes couplets.

BOUT-RIMÉ

Et Mlle. Rose ne vous épouse que pour vos confitures.

PISTACHE

Eh bien ! elle en aura, mon ami, elle en aura à bouche que veux-tu, et nos deux petites femmes seront contentes.

Air : *Ah ! de quel souvenir affreux.*

Le poëte et le confiseur
Flattent toujours le goût des dames.
Par ton esprit, par ma douceur,
Nous saurons captiver nos femmes.
Lorsque chez elles nous verrons
D'humeur ou d'ennui quelques crises,
Pour les calmer nous emploirons,
Moi, le sucre de mes bonbons,
Toi, le sel de tes devises.

BOUT-RIMÉ

Votre future doit être furieusement embellie depuis son dernier voyage à Paris.

PISTACHE

C'est une véritable rose.

BOUT-RIMÉ *à part.*

Si je pouvois lui couper l'herbe sous le pied.

PISTACHE

Allons, voilà à cette heure les enveloppes qui me manquent ; je ne puis plus rien faire.

BOUT-RIMÉ

Tant mieux. Aussi bien vous devez être las de tortiller. Pour moi, j'ai de vos diablotins par dessus la tête.

PISTACHE, *le regardant.*

Mais dieu me pardonne, c'est de mon papier glacé qu'il s'est fait des papillotes. Ah! par exemple il est fort, celui-là.

(*Il se lève et va lui arracher les papillotes.*)

BOUT-RIMÉ

Eh! bien! laissez donc, laissez donc, je vous les rendrai.

PISTACHE

Mettez donc des bonbons là-dedans à présent.

BOUT-RIMÉ

Moi qui voulois faire toilette aujourd'hui, qui attends un habit neuf, voyez donc...

PISTACHE

Cela te défrise, n'est-ce pas? M. veut se coiffer à la Titus, et prend pour cela du papier à six liards la feuille. C'est d'un ridicule...

Air : *Dans ma jeunesse.*

Dans mon jeune âge,
On portoit catogan,
Bourse, queue et ruban
Qui flottant
Galamment
Cadroit parfaitement
Avec l'air du visage.
Aujourd'hui ce n'est plus cela,
Des têtes tondues
D'huile antique imbues;
Par-tout dans la rue
Révoltent ma vue,
Et depuis cette mode là,
Les têtes vont cahin-caha.

(*Il fait quelques pas pour sortir.*)

BOUT-RIMÉ

Où allez-vous donc?

PISTACHE

Eh! parbleu, au devant de ma future; elle ne peut tarder d'arriver. Elle étoit avant hier sur son départ.

BOUT-RIMÉ, *à part.*

La mienne est depuis longtems sur le retour. (*Haut*) est-ce par le coche qu'elle vient, ou par la guimbarde?

PISTACHE

Et point du tout...

» Elle arrive en ce jour
» Sur l'aile de l'amour.

BOUT-RIMÉ

Comment diable! un distique, M. Pistache?

PISTACHE

Que veux-tu, mon garçon, c'est d'inspiration, en songeant au bonheur qui m'attend aujourd'hui.

BOUT-RIMÉ

Sans doute. L'affluence des chalands...

PISTACHE

L'arrivée de ma future...

BOUT-RIMÉ

Une recette prodigieuse...

PISTACHE

Un festin magnifique...

BOUT-RIMÉ

Une dot à recevoir...

PISTACHE

Un baiser conjugal à donner... Tout cela met en train.

BOUT-RIMÉ

Et en verve.

Air : *Du vaudeville de M. Guillaume.*

De tous les jours que chaque année amène,
Le jour de l'an est le plus heureux jour.
Pour un confiseur quelle aubaine !

PISTACHE:

Quelle époque pour mon amour !
Je bénirois ma destinée
Si Rose arrivoit de Sédan,
Et si tous les jours de l'année
Étoient le jour de l'an.

Mais j'oublie que le tems passe.. Partons.

BOUT-RIMÉ

Et vous me laissez toute la boutique sur les bras un jour comme celui-là ?

PISTACHE

Te voilà bien malade. Et comment faisoit avant toi Victor, mon neveu ?

BOUT-RIMÉ

Je n'en sais rien. Mais que ne l'avez-vous gardé ?

PISTACHE

Oui, pour entretenir de sucreries toutes ses maîtresses, n'est-ce pas ? et pour me faire souffler ma Rose ; car monsieur alloit sur mes brisées. Non, non, quand j'ai découvert ce manège, je lui ai bien défendu de mettre d'un an les pieds chez moi, et tu l'as remplacé dans mon cœur et dans ma boutique.

BOUT-RIMÉ

» Et bientôt un doux mariage
» Va nous unir encore davantage.

PISTACHÉ

Oui, mon cher Bout-Rimé. Je vole au devant de Rose et la transporte de la diligence dans mon comptoir.

BOUT-RIMÉ

Quelle acquisition pour votre commerce!

PISTACHE

Elle va doubler mes bénéfices.

Air : *Ah ! que je sens d'impatience.*

Oui, mon ami, rien n'achalande
La boutique d'un commerçant,
Comme une gentille marchande
Dont l'œil attire le passant.
Je crois voir à ma porte,
La foule qui se porte,
Chez moi se présenter
Pour acheter.
Ma marchandise qu'on s'arrache
Se vend au-delà mon espoir.
Prompte à recevoir,
Rose est au comptoir,
Et pour mieux la voir,
Du matin au soir
On revient encor,
On achète encor,
Encor, encor, encor, encor.

On lui fait une agacerie; elle y répond. On lui prend la main, elle minaude; elle sourit à l'un, elle riposte à l'autre, plaisante celui-ci, amorce celui-là. Pendant ce tems-là les écus viennent; la recette enfle, le coffre s'emplit, et bientôt....

Pistache (bis) Tu fais un marché d'or.

Il sort.

SCÈNE IV.

BOUT-RIMÉ *seul.*

Quelle chaleur, je ne le reconnois plus, lui qui avoit si souvent juré de ne plus songer au mariage.

Où commence l'amour, la sagesse finit,
Puisqu'il fait oublier tous les sermens qu'on fit.

Peste! voilà de la poésie... Ma tête se monte... je suis seul, profitons de ce moment pour faire mon épithalame.... Ah! si au lieu de Mlle. Doucette, j'épousois Rose, comme je serois mieux inspiré. Mais je n'y renonce pas encore, et pour l'une ou l'autre, travaillons toujours..... Premiere strophe... Commençons par une apostrophe.

O toi..... ! C'est du style élevé qu'il faut..

O toi qui fais, charmant hymen,
Le bonheur du genre humain....

Du genre humain, c'est grand, çà; continuons sur ce pied-là.

SCÈNE V.

BOUT-RIMÉ, VICTOR *déguisé en marchande d'oranges.*

VICTOR *à part.*

Mon oncle est sorti.. Bout-Rimé est seul.... Bon ! je le ferai jaser.

BOUT-RIMÉ *sans le voir.*

Rien de plus facile.

VICTOR

Sachons quand Rose doit venir.

BOUT-RIME *sans le voir.*

C'est demain.....

VICTOR

Demain !

BOUT-RIMÉ *à part.*

Non, ce n'est pas cela.

VICTOR

Il ne m'a jamais vu, et sous ce déguisement, il me sera facile de le prendre dans mes filets.

BOUT-RIMÉ

J'y suis. (*Il écrit.*)

O toi ! qui fais, charmant hymen,
Le bonheur du genre humain,
Sème de fleurs le chemin
Qui me conduira demain
A l'autel où de sa main
Ma Doucette, sur parchemin,
Signera sans nul examen
Le bonheur de son Benjamin,
Et par un heureux phénomène
Fais que chaque an nouveau ramène
Dans mes bras ma fidelle Alcmène,
Toujours plus tendre et plus humaine.
O hymen ! charmant hymen !

VICTOR

Amen.

BOUT-RIMÉ

Qui est là ?

VICTOR

C'est moi, mon benjamin. Puisque vous y'là sur les *ene* donnez-moi donc mon étrenne.

BOUT-RIMÉ

Allez au diable, vous et vos oranges.

VICTOR

Qu'est-ce que vous dites donc, mon petit ange !

BOUT-RIMÉ

Je vous dis de me laisser finir mon épitalame.

VICTOR

Mais voyez donc comme il s'enflâme. Ne vous fachez pas, mon bijou, çà porte malheur un jour de l'an.

BOUT-RIMÉ

C'est bon.

VICTOR

Et sur-tout un jour de noces..

BOUT-RIMÉ

Comment! un jour de noces... Est-ce qu'elle sauroit...

VICTOR

Tout. Je suis un peu sorcière.

BOUT-RIMÉ

Tiens.

VICTOR

Je sais que vous allez vous marier, ainsi que M. Pistache.

BOUT-RIMÉ

Et savez-vous avec qui!

VICTOR

Vous épousez mamzelle Doucette.

BOUT-RIMÉ

C'est vrai.

VICTOR

Sœur de votre bourgeois.

BOUT-RIMÉ

C'est encore vrai.

VICTOR

Que vous n'aimez pas.

BOUT-RIMÉ

Chût!

VICTOR

Mais qui est riche.

BOUT-RIMÉ

Passez au bourgeois.

VICTOR

Une vieille fille.

BOUT-RIMÉ

Passez...

VICTOR

De cinquante ans.

BOUT-RIMÉ

Passez, passez, vous dis-je.

VICTOR

Et M. Pistache épouse une certaine demoiselle Rose.

BOUT-RIMÉ

Justement.

VICTOR

Qu'on dit gentille à croquer.

BOUT-RIMÉ

Fille de M. Delaune.

VICTOR

Marchand de draps...

BOUT-RIMÉ

A Sédan.

VICTOR

Qu'il attend.

BOUT-RIMÉ

Aujourd'hui.

VICTOR

Aujourd'hui ?

BOUT-RIMÉ

Ce matin même.

VICTOR, *à part.*

Si je pouvois lui faire parvenir cette lettre !... (*Haut*) et un gentil garçon comme toi s'laisseroit enl'ver c'te poulette-là sous son nez !

BOUT-RIMÉ

Ne m'en parlez pas.

VICTOR

Et par un vieux renard comme ça ?.. ça crie vengeance.

BOUT-RIMÉ

Oh ! oui, ça la crie

VICTOR

Ah ! si j'étois homme !.. Ah ! ça ; est-ce que vous n'machetez rien mon p'tit j sus ? magniez moi c'tte orange.

BOUT-RIMÉ

Elle ne paroît pas douce.

VICTOR

Eh bien ! tant mieux, ça agacera vot' femme. Il lui faut ben ses étrennes à c't enfant.

DOUCETTE, *dans le magasin.*

M. Bout-Rimé !

BOUT-RIMÉ

La voilà qui m'appeile ; elle ne peut pas se passer de moi. J'y vais, mademoiselle.

VICTOR.

C'est le cas de l'y faire la politesse d'une orange. Çà, et votre épitaphe, voilà de quoi la charmer.

BOUT-RIMÉ

Mon épitaphe..... Epithalame donc.

VICTOR.

Eh ben! c'cadeau et votre épitre à l'ame l'y toucheront l'cœur.

BOUT-RIMÉ

Allons :

Se ruiner pour ce qu'on aime,
N'est-ce pas s'enrichir soi-même.

VICTOR

Prenez-moi çà, c'est de la crême.

BOUT-RIMÉ

Combien ?

VICTOR

C'est pour tes étrennes, mon mignon, c'est pour avoir ta pratique.

BOUT-RIMÉ, *sortant de l'argent.*

Du tout, je n'entends pas que...

VICTOR

Air : *Reçois dans ton galetas.*

Rempoch'moi ces gros sous-là,
T'as l'air d'un' bonn' criature;
Quand on z'a des yeux comm' çà,
On n'doit payer que d'sa figure.
Va, tu n's'ras jamais sans l'sou,
Car t'as un' mine du Pérou.

BOUT-RIMÉ, *à part.*

Elle est gentille, au moins.

VICTOR.

Prends aussi cette autre orange pour la p'tite future du bourgeois.

BOUT-RIMÉ.

Au même prix ?

VICTOR.

Çà te f'ra ben v'nir d'elle : fais mieux que çà ; c'te Rose te tient au cœur, pas vrai ?

BOUT-RIMÉ.

Ah !

VICTOR.

T'es un poètre ; entortille-moi l'orange d'un compliment ben tourné ; çà l'y tourn'ra la tête.

BOUT-RIMÉ.

J'ai justement sur moi des couplets que j'avois faits pour mademoiselle Doucette. Les voilà.

VICTOR.

Bon! c'est tout ce qu'il faut. (*à part.*) Substituons-y ma lettre.

BOUT-RIME, *à part.*

Elle est adorable.

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel

VICTOR, *lui donne l'orange.*

Tu verras l'effet de c't'enveloppe, va.

BOUT-RIMÉ.

Air : *J'sis amoureux, charmante demoiselle.*

Pour ce présent, orangère mignonne,
Ta bouche friponne
Veut bien qu'on lui donne
Un petit baiser.

VICTOR

Puis qu'au jour d'l'an de baisers on s'accable,
Et qu'on s'roit capable
D'embrasser le diable,
Je n'puis vous r'fuser.

(*Bout-rimé embrasse Victor.*)

SCENE VI.

Les Précédens, Mlle. DOUCETTE.

DOUCETTE.

(*Suite de l'air.*)

Ciel ! dois-je en croire mes yeux !

BOUT-RIMÉ, *interdit.*

Dieux !

DOUCETTE.

Perfide ! tu me trompois.

BOUT-RIMÉ.

Paix !

DOUCETTE, *à Victor.*

Misérable, sauve-toi.

VICTOR.

Moi !

DOUCETTE.

Ou je vais faire sabat.

VICTOR.

Bah !

Air : *De la Fricassée.*

Voyons, suppôt d'lucifer
Si t'as le geste
Aussi prompt que le reste,
J't'envoie avec ce bras de fer
Cuir' tes marmelades en enfer.
Allons donc, mam'zell' syrop,
Vous n'vous échauffez pas trop,
Vous êt's là comme un zéro,
Et toi mon p'tit coco !
Comme un ecce homo.
j'vois ben, vrai gibier de satan
Qu'tu n'as pas le geste
Aussi prompt que le reste !
Songe ben qu'avec moi, pan, pan,
V'là les étrennes du jour de l'an.

(*Il donne un coup de pied à Bout-Rimé, le renverse et s'échappe.*)

SCENE VII.

BOUT-RIMÉ, Mlle. DOUCETTE.

BOUT-RIMÉ *à terre.*

Je tombe de mon haut.

DOUCETTE

Un homme de lettres se compromettre ainsi !....

BOUT-RIMÉ *se relevant.*

Caressons toujours celle-ci, je ne tiens pas l'autre.

DOUCETTE

Et vous souffrez....

BOUT-RIMÉ

Je me suis fait assez de mal pour cela.

DOUCETTE

Qu'on me tienne de pareils propos sans les relever!

BOUT-RIMÉ

J'ai eu assez de peine à me relever moi-même.

DOUCETTE

Vous n'avez pas de cœur.

BOUT-RIMÉ

Non, je n'en ai plus, belle Iris,
Depuis que vous me l'avez pris.

DOUCETTE.

Si vous m'aimez, pourquoi embrassez-vous cette femme?

BOUT-RIMÉ

Dissipez ces soupçons étranges,
Je n'en voulois qu'à ses oranges.

DOUCETTE

Vous me trompez.

BOUT-RIMÉ *lui montrant l'orange.*

Voyez plutôt.

DOUCETTE

Vous destinez cette orange à une autre....

BOUT-RIMÉ

Vous persistez à croire !....

DOUCETTE

Oui, traître.

BOUT-RIMÉ

Eh bien ! si tout espoir m'est ravi,....
Je ne veux plus que vous l'offrir,
Vous la voir manger et mourir,
(*Il tombe aux genoux de Doucette*)

DOUCETTE

Mourir !..... ah ! je renais.

Air : *jeunes filles, jeunes garçons.*

Autrefois sur le mont Ida
On a vu les guerres fatales (bis)

8

Qu'entre trois Déesses rivales
Le don d'une pomme excita.
Ici la scène change,
Un baiser nous brouilla,
Qui nous concilira!
Qui nous raprochera!
Une orange. (bis)
Ensemble.
Ici la scène change, etc.

SCÈNE VII.

M. PISTACHE, M. DELAUNE, ROSE, DOUCETTE, BOUT-RIMÉ.

PISTACHE

Ma sœur, ma sœur, voici notre ami Delaune, et sa charmante Rose, ma pretendue.

BOUT-RIMÉ *à part.*

Jolie prestance!

DOUCETTE *à Delaune.*

Monsieur, j'ai bien l'honneur.....

PISTACHE

Allons donc, la bonne année.

DELAUNE *à Doucette.*

Air : *Accompagné de plusieurs autres.*

Nous venons tous deux de Sedan
Vous souhaiter bonjour, bon an.

PISTACHE *à Rose.*

Ah! quels plaisirs seront les nôtres...

DOUCETTE

Moi, je vous les souhaite aussi.

PISTACHE *à Rose.*

Quand je serai votre mari!..

DOUCETTE

Accompagné de plusieurs autres.

BOUT-RIMÉ *à part.*

A mon tour, une allégorie (*à Rose*) Permettez-moi, mademoiselle, d'emprunter une figure.

PISTACHE

Et à qui donc?

BOUT-RIMÉ.

Une figure de rhétorique.

PISTACHE

Ah! je ne connois pas çà.

ROSE *à Bout-Rimé.*

Je vous écoute.

BOUT-RIMÉ.

Une orange dans un jardin
Unissoit son parfum à celui de la rose,

De cette fleur l'amour dispose.
L'amitié sur le fruit avoit déjà la main,
Rayonnante d'attraits, vous paroissez soudain,
Vous recevez l'orange, et Pistache a la rose.

Bout-Rimé remet l'orange à Rose, qui la développe, et reconnoit l'écriture de Victor.

TOUS

Bravo ! bravo !

ROSE *à part.*

Une lettre de Victor.

BOUT-RIMÉ.

Avez-vous saisi, mademoiselle.

ROSE.

Oui, monsieur. (*à part*) Seroit-il d'intelligence !

BOUT-RIMÉ, *à part.*

Comme elle me fixe avec intérêt! l'orangère avoit raison.

PISTACHE.

Dans cette affaire-là, mademoiselle étoit la rose, Bout-Rimé l'orange, et moi l'amour.

ROSE, *à part.*

Si je pouvois lire sans être vue !

DOUCETTE.

Connoissez-vous déjà Paris, M. Delaune ?

DELAUNE.

Non, mademoiselle, si ce n'est que c'est la quatrième fois que j'y viens.

DOUCETTE.

Ah !

PISTACHE.

Eh bien ! comment trouvez-vous la ville?

DELAUNE.

Très-belle et très-propre, si ce n'est la boue.

PISTACHE.

C'est le rendez-vous de tous les gourmands. Aussi j'y fais ce que je veux.

Air : *Du vaudeville de l'Opéra Comique.*

Je vois chez moi, grace à mon art,
Accourir le riche et le pauvre.
J'ai confit le mont St.-Bernard ;
J'ai glacé la ville d'Hanovre.
Paris en sucre a de tout lieu
Attiré mes compatriotes,
Et nous espérons avant peu
Mettre Londre en compottes.

(*A l'oreille de Doucette.*)

A propos de sucreries, ma sœur, allez chercher les boëtes de prunes confites que j'ai destinées à Rose.

DOUCETTE.

J'y vais. La jolie sœur que j'aurai-là! (*Elle sort.*)

SCENE IX.

Les Précédens, *excepté* DOUCETTE.

BOUT-RIMÉ.

Restez-vous long-tems à Paris?

DELAUNE.

Oh! oui, si ce n'est qu'il faut que je parte après-demain.

ROSE, *à part.*

Il sait tout, je puis me confier à lui.

PISTACHE.

Voici les curiosités qu'il faudra voir.

DELAUNE.

Ma fille, écris ce que notre ami Pistache va te dicter; je m'en souviendrois bien, si ce n'est que je n'ai pas de mémoire.

ROSE, *à part.*

La bonne occasion pour répondre à Victor. (*Haut*) J'y suis. (*Elle s'assied pour écrire.*)

PISTACHE.

Air *du Petit Matelot.*

Nous verrons Paris et Versailles,

BOUT-RIME

La Redoute et le Panthéon.

PISTACHE

La Vénus et l'Homme aux écailles.

BOUT-RIMÉ

La Femme-à-barbe et l'Apollon.

PISTACHE

Le Géant et le Ventriloque.

BOUT-RIMÉ.

Les Ombres chinoises, le Nain,

PISTACHE.

Et ce soir d'un œuf à-la-coque

BOUT-RIMÉ

Vous verrez sortir Arlequin.

ROSE.

J'ai fini.

DELAUNE.

Bon! garde ce papier.

PISTACHE.

Quand je pense qu'elle va être ma femme!

DELAUNE.

Prends-garde de le perdre.

SCENE X.

Les Précédens, DOUCETTE, *avec quatre boëtes de dragées qu'elle pose sur le comptoir.*

DOUCETTE.

Voilà ce que vous m'avez demandé.

PISTACHE, *à Rose.*

Permettez-moi, charmante Rose, de vous offrir, pour étrennes, ce foible gage de mon amour.

BOUT-RIMÉ *bas à Rose.*

Les boëtes sont petites, mais dans les petites boëtes les bons...

DELAUNE

Comment, les bons ?...

PISTACHE

Les bons bonbons.

DELAUNE.

Allons, nous allons rendre une visite dans votre quartier, et nous revenons de suite prendre ces boëtes. Faites vos adieux, ma fille.

PISTACHE, *l'embrassant sur le front.*

Adieu, ma petite prétendue; adieu mon petit rat... C'est du sucre.

BOUT-RIMÉ, *mystérieusement à Rose.*

Nous nous reverrons, mademoiselle.

ROSE.

Je l'espère, monsieur. (*Bas, en lui donnant la lettre qu'elle vient d'écrire.*) Voici la réponse à l'orange.

BOUT-RIME, *à part.*

Oh! le plus fortuné des mortels!

PISTACHE ET DOUCETTE.

Air: *Un peu plus bas, seigneur docteur.*

Que ce jour nous rassemble.

DELAUNE.

Nous reviendrons bientôt.

PISTACHE ET DOUCETTE.

Nous mangerons ensemble
La fortune du pot.

DELAUNE ET ROSE.

Avec plaisir
Je vais revenir.

ROSE *à part.*

Victor aura ma lettre.

BOUT-RIMÉ *à part.*

Pouvais-je me promettre
De si bien réussir!

PISTACHE et DOUCETTE.

Dans un instant il faut revenir

DELAUNE et ROSE.

Dans un instant je vais revenir.

BOUT-RIMÉ et ROSE.

Ah ! dieux, quel plaisir.

SCENE XI.

BOUT-RIMÉ, *seul.*

Elle est à moi : ô divine poésie, c'est au pouvoir de tes charmes que je dois cette glorieuse conquête. Lisons ce qu'elle m'écrit :

« Mon ami » Mon ami ! « C'est demain le jour fatal qui » doit m'enchaîner à l'homme que je deteste. Il n'y a rien » que je ne fasse pour me soustraire à cet affreux mariage. » J'approuve d'avance tout ce que vous entreprendrez : » c'est assez vous dire combien je vous aime. »

C'est assez vous dire combien je vous aime !... Femme adorable et adoree !... je l'enlève... Oui, cette idée m'est inspirée par les dieux mêmes dont j'ai emprunté le langage pour la séduire.

Air : *Je vais quitter ce que j'adore.*

Oreste enleva Pénélope
Et Pylade, Pasiphaë.
Amphytrion enlève Europe,
Et Télémaque, Danaë.
Si pour s'assurer leurs conquêtes,
Ces dieux à la ruse réduits
Se métamorphosoient en bêtes,
Moi, je reste tel que je suis.

SCENE XII.

BOUT-RIMÉ, VICTOR.

VICTOR, *à part.*

S'il alloit me reconnoître.

BOUT-RIME, *sans le voir, et parcourant le théâtre à grands pas.*

Je ne me connois pas moi-même.

VICTOR.

Garçon ?

BOUT-RIMÉ, *sans l'entendre.*

Je suis marié.

VICTOR.

Une livre de pralines à-la-rose.

BOUT-RIMÉ, *de même.*

Un œil de poudre à la marechale.

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel

VICTOR.

Des pastilles à-la-fleur-d'orange.

BOUT-RIMÉ, *de même.*

Une larme d'huile antique.

VICTOR.

Allons donc.

BOUT-RIMÉ, *de même.*

Me voilà coëffé. (*Il sort en courant sans voir Victor.*)

SCENE XIII.

VICTOR, DIABLOTIN.

DIABLOTIN.

M. Victor?

VICTOR.

Ah! c'est toi.

DIABLOTIN.

Elle est arrivée.

VICTOR.

Je le sais.

DIABLOTIN.

On la marie aujourd'hui.

VICTOR.

Je l'empêcherai bien. Est-elle ici?

DIABLOTIN.

Non, mais elle va revenir.

VICTOR.

Avec son père. Comment lui parler.

DIABLOTIN.

Voilà le hic.

VICTOR.

J'entends quelqu'un.

DIABLOTIN.

Ce sont eux, ils viennent chercher ces boëtes de prunes.

VICTOR.

Oh! l'idée est plaisante. Laisse-moi seul.

DIABLOTIN.

Pourquoi donc?

VICTOR *ôtant son habit, et endossant la veste et le tablier de Bout-Rimé.*

Cette veste, ce tablier, je suis garçon de boutique.

DIABLOTIN.

C'est çà, et vous porterez vous-même...

VICTOR.

Eh! oui, mais il ne faut pas qu'on te voie. Va-t-en.

DIABLOTIN.

Je me sauve.

SCENE XIV.

DELAUNE, ROSE, VICTOR *en veste et en tablier.*

DELAUNE.

Peste soit du jour de l'an et des visites !

ROSE.

Victor !

VICTOR.

Chût ! Monsieur, mon bourgeois m'a chargé de vous dire qu'il vous attend pour dîner au Soleil d'or, rue Saint-Denis, et je dois vous y conduire. Il m'a dit aussi de vous porter ces boëtes de prunes confites.

DELAUNE.

Je m'en chargerois bien moi-même, si ce n'est que cela m'embarrasseroit.

ROSE, *à part.*

Quelle étourderie !

VICTOR.

Mais, partons sur-le-champ, je vous prie ; j'ai beaucoup de besogne aujourd'hui.

DELAUNE.

Partons, partons. (*On entend Bout-Rimé chanter : Oui, c'en est fait je me marie.*)

VICTOR.

Vîte, vîte.

DELAUNE.

Je ne veux pas vous faire perdre le tems.

VICTOR, *baisant la main de Rose, et prenant un petit chapeau qu'on voit accroché à un clou.*

Ni moi, un dîner.

SCENE XV.

BOUT-RIMÉ, *seul, coëffé à la Titus.*

Voilà ce que c'est. Aussi, quand Mlle. Rose me verra comme cela et avec l'habit neuf qu'on doit me porter... Eh ! parbleu ! le voilà ; je l'avois demandé boue de-Paris : mais s'il est bien fait, ce n'est qu'un demi-mal. Voyons. (*Il essaye l'habit.*)

Air : *A Paris, et loin de sa mère.*

Les manches larges... A merveille !
L'habit juste et bien écourté.

Pour cacher le bout de l'oreille,
Bon ! le collet est haut monté.
Quelle tournure ! quelle aisance !
Sous cet habit quel air coquet !
Ah ! mesdames, en conscience
Dites-moi, n'est-on pas bien fait ?

Mais songeons à mon enlèvement, une seule chose m'inquiète. Je suis diablement près de mes pièces. Eh ! qu'importe ! Rose ne mesure pas les sentimens aux centimes. (*Doucette et Pistache surviennent et s'arrêtent étonnés du costume de Bout-Rimé.*)

Ah ! Rose, charmante Rose !

PISTACHE ET DOUCETTE.

Hem !...

BOUT-RIMÉ

Vous seule avez des droits sur mon cœur, et je jure par Apollon de vous arracher à l'affreux esclavage qu'on vous prépare.

Comme Achille autrefois, les armes à la main,
Sut arracher Vénus aux griffes de Vulcain.

Dans la rue Montmartre, il y a le bureau général des messageries, courrons-y retenir deux places.

SCENE XVI.

PISTACHE, BOUT-RIMÉ, DOUCETTE.

PISTACHE, *l'arrêtant.*

Halte-là.

DOUCETTE.

Doucement.

PISTACHE

Qu'est-ce que c'est que Vulcain ?

DOUCETTE.

Qu'est-ce que c'est que Vénus ?

PISTACHE

Qu'est-ce que c'est que la rue Montmartre ?

DOUCETTE.

Qu'est-ce que c'est que les messageries ?

PISTACHE

Traître !

DOUCETTE.

Parjure !

PISTACHE

Tu veux donc me supplanter ?

DOUCETTE.

Tu veux donc m'abandonner ?

PISTACHE

Parle.

DOUCETTE.

Réponds.

BOUT-RIMÉ, *impatienté.*

Eh bien ! oui, j'aime Rose et j'en suis aimé.

PISTACHE et DOUCETTE.

Toi !

BOUT-RIMÉ, *montrant la lettre de Rose.*

Lisez, plutôt.

PISTACHE et DOUCETTE, *mettant leurs lunettes.*

O ! déconfiture !

PISTACHE

Air *des Fleurettes.*

Puis quelle est infidelle,
Je saurai l'oublier;
Mais avant je t'appelle
En combat singulier.
As-tu du sang dans les veines ?

BOUT-RIMÉ

Oui, du cobier je suis franc.

PISTACHE.

Je vais te percer le flanc
Pour tes étrennes.

BOUT-RIMÉ

Toi !

PISTACHE

Air : *de Catinat.*

Pour vider la querelle, allons dans le faubourg.
Plus de Rose pour toi, tu la perds sans retour,
Car si j'en crois mon cœur, ma rage et mon amour,
Le premier jour de l'an sera ton dernier jour.

BOUT-RIMÉ

Marchons.

DOUCETTE.

Arrêtez !

Ils s'élancent tous deux vers la porte ; au même moment, Delaune survient avec Victor et Rose.

SCÈNE XVII ET DERNIÈRE.

PISTACHE, DOUCETTE, BOUT-RIMÉ, DELAUNE, ROSE, VICTOR.

DELAUNE, *furieux.*

Votre commis est un impertinent.

PISTACHE

Votre Rose est une coquette.

DELAUNE

Se permettre d'embrasser ma fille !

Pendant ce tems-là, Bout-Rimé témoigne à Victor, par un jeu muet, sa surprise de lui voir sa veste sur le corps.

PISTACHE

Oser m'écrire une pareille lettre.

DELAUNE

Et je le souffrirois !

PISTACHE

Et je l'épouserois !

ENSEMBLE

Non, parbleu.

PISTACHE

Et vous, mon neveu, que venez-vous faire ici ?

DELAUNÉ

Son neveu.

PISTACHE

Ne vous avois-je pas interdit ma maison pour un an. Venez-vous encore m'escamoter mes confitures et mes sucreries.

VICTOR

Air : *Bouton de rose.*

Hélas! si j'ose
Chez vous me présenter déjà,
C'est pour obtenir une chose
Bien plus douce que tout cela...

PISTACHE

Eh bien ! quoi donc ?

VICTOR

La main de Rose.

BOUT-RIMÉ

Et lui aussi ? et de trois.

PISTACHE

Ah ! çà, qu'est-ce que tout cela signifie ? Mademoiselle arrive de Sedan pour m'épouser ; elle laisse prendre des baisers à l'un, elle envoie des billets à l'autre. Que suis-je donc ici, moi ?

BOUT-RIMÉ

Une bête.....

PISTACHE

Comment ?

BOUT-RIMÉ

Eh ! oui.... Une bête se déconcerteroit pour cela, mais moi, pas si sot, j'ai reçu le poulet et.....

ROSE

Il n'étoit pas pour vous

BOUT-RIMÉ

Pour qui donc ?

VICTOR *à Bout-Rimé.*

C'étoit la réponse à l'enveloppe de l'orange.

BOUT-RIMÉ

Eh bien! oui, à mes couplets!

VICTOR

Non, mais à ma lettre. Les voici vos couplets.

BOUT-RIMÉ

Comment! l'orangère avoit donc substitué votre poulet au mien. Ah! si je la tenois!

VICTOR

C'est elle qui vous tient.

BOUT-RIMÉ

Vous?

DOUCETTE.

Je respire.

BOUT-RIMÉ

J'étouffe.

PISTACHE

C'est que tu as les deux poulets sur le cœur.

BOUT-RIMÉ

Et moi, qui allois me faire couper la gorge pour une petite provinciale.

PISTACHE

Une petite folle.

DELAUNE

Flétrir ma Rose! Corbleu!

Air *du vaudeville de Monnet.*

Je saurois punir l'outrage,
Que nous recevons chez vous,
Si ce n'est que je suis sage,
Si ce n'est que je suis doux.

BOUT-RIMÉ

Si ce n'est, si ce n'est
Quel fracas
Pour peu de chose!
On prendroit bien votre Rose
Si ce n'est qu'on n'en veut pas. (ter)

DELAUNE

Ah! vous le prenez sur ce ton là!... (*à Victor*) mon ami, ma fille est à vous.

ROSE ET VICTOR.

Quel bonheur!

DOUCETTE

Et vous êtes à moi.

BOUT-RIMÉ

Il le faut bien.

PISTACHE *à Bout-Rimé.*

Et notre duel?

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel

BOUT-RIMÉ *lui offrant une prise de tabac.*

Soyons amis, Pistache, et rengainons l'épée,
C'est ainsi que César en use avec Pompée.

VAUDEVILLE

Air *de la contredanse des Petits Pâtés.*

VICTOR

Le jour de l'an fixe chez nous
Les jeux, les plaisirs les plus doux.
Viellards, enfans, amans, époux;
Pour s'aimer se confondent tous.
On rit, on chante, on danse,
Et l'étranger surpris
Croit voir toute la France
Transportée à Paris.
On n'a qu'un cœur, qu'une âme,
On n'entend qu'un seul cri,
Et ce jour-là, la femme
Semble aimer son mari.

TOUS

Le jour de l'an, etc.

DELAUNE

Aujourd'hui l'or circule,
L'enfant a son joujou,
L'épouse, un ridicule,
La maîtresse un bijou.
Si chacun à la ronde,
Donnoit suivant son bien,
Que je connois de monde
Qui ne donneroit rien.
Le jour de l'an, etc.

DOUCETTE

Ennemi des étrennes.
Certain avare, un jour,
Las de donner les siennes,
S'avisa d'un bon tour,
Sentant à son oreille
L'heure prête à sonner,
Il expira la veille,
Pour ne pas en donner.

TOUS

Le jour de l'an, etc.

PISTACHE:

Puissions-nous cette année
Voir les homme plus mûrs,
L'enfance plus soignée,
Et les amis plus sûrs,
La jeunesse moins leste,
L'homme en crédit moins fier,
La beauté plus modeste,
Et le sucre moins cher.

FIN.

De l'Imprimerie de HOCQUET et Comp., rue St.-Lazare, N. 110, maison Ruggieri.

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel

N° I =	15	— V. allemande	
2 =	129	— clef —	
3 =	15	— Bracconier	
4 =		com d'Amour	
5 =	506	— clef —	
6 =	16	— Mde. de gouges	
7 =	12	— Mde de gouges	
8 =		Vorlhes	
9 =		le remouleur	
10 =		— l'opera comique	
11 =	11	— au feu	
12 =		— Jaloux malade	
13 =	31	— Belle allemande	
14 =		— traité nul	
15 =		— Vautour	
16 =		— bagne aux femmes	
17 =		— Jauchon	
18 =		— Vautour	
19 =			